

Compte-Rendus

Zdzisław J. KAPERA, Some Recent Biblical Publications in Poland (reviews of: M. Wólniewicz, *Les sciences bibliques en Pologne après la guerre, 1945-1970*, p. 309; J. Frankowski, *Polska bibliografia adnotowana za lata 1964-68, 69*, p. 311; W kierunku chrześcijańskiej kultury, ed. by K. Beyze, p. 311; Józef Flawiusz, *Dawne Dzieje Izraela "Antiquitates Judaicae"*, p. 312); K. Łyczkowska, *Pozycja społeczna kobiety w okresie staroasyryjskim...* (E. Lipiński), p. 313; M. Popko, *Kulturobjekte in den hethitischen Religion* (R. Lebrun), p. 315; V. H. Matthews, *Pastoral Nomadism in the Mari Kingdom* (G. L. Mattingly), p. 318; S. W. Helms, *Jawa: Lost City of the Black Desert* (G. L. Mattingly), p. 321; Ch. Doria, *H. Lenowitz, Origin Texts from the Ancient Mediterranean* (S. Wypych), p. 322; E. Y. Kutscher, *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll. Indices and Corrections* by E. Quimron (Z. J. Kapera), p. 325; S. Applebaum, *Jews and Greeks in Ancient Cyrene* (Z. J. Kapera), p. 327; M. Y. Kiani, *Parthian Sites in Hyrcania* (E. Dąbrowa), p. 330; J. DeLoche, *Les pontes de l'Inde* (T. Marszewski), p. 335; V. Arnold-Döben, *Die Bildsprache des Manichäismus* (J. Reczek), p. 342; B. Atsiz, H.-J. Kissling, *Sammlung türkischer Redensarten* (W. Zajaczkowski), p. 344; J. al-Gamil, *Toledot ha-Qarait* (W. Zajaczkowski), p. 345; E. Prokosch, *Studien zur Grammatik des Osmanisch-Türkischen...* (M. Stachowski), p. 346; *International Journal of Turkish Studies*, vol. 1, no. 1, 1979-80 (M. Stachowski), p. 349; W. Eilers, *Die Mundart von Gāz* (B. Mękarska), p. 351; J. Greppin (ed.), *First International Conference on Armenian Linguistics* (A. Piśowicz), p. 353; *Le Monde Copte*, Nos. 1-6, 1977-9 (M. Dacko), p. 355.

Notes bibliographiques

V. I. Kuzishtshin (ed.), *Istorija Drevnego Vostoka* (E. Lipiński), p. 359; M. A. Dandamayev, B. A. Livshits (eds.), *Peredneaziatickiy Sbornik III* (E. Lipiński), p. 359; J. Klima, *Lidé Mezopotamie* (E. Lipiński), p. 362; F. M. Necaj (ed.), *Voprosy istorii drevnego mira...* (Z. J. Kapera), p. 362; P. Zieme, G. Kar a, *Ein uigurischen Totenbuch* (W. Zajaczkowski), p. 364; K. Gyekye, *Arabic Logic* (D. Rudnicka), p. 364; H. Jayyussi, *Trends and movement in modern Arabic poetry* (D. Rudnicka), p. 365; J. N. Zavadovskij, *Tunisskij dialekt arabskogo jazyka* (E. Górska), p. 366; L. Galand, *Langue et littérature berbères* (E. Górska), p. 367; E. Gellner, Ch. Micaud (eds.), *Arabs and Berbers* (E. Górska), p. 368; B. K. Lal, *Contemporary Indian Philosophy* (P. Piekarski), p. 369; R. Pandeya, *Indian Studies in Philosophy* (P. Piekarski), p. 370; N. Dott, *Buddhist Sect in India* (P. Piekarski), p. 370; J. Pereira, *Monolithic Jinas* (P. Piekarski), p. 370.

Chronique

Jan CIOPŃSKI, Włodzimierz Zajaczkowski (1914-1982), p. 373.

ARTICLES

Edward LIPŃSKI

UN CULTE DE X'AN ET DE HAΘYA À ÉLÉPHANTINE AU V^e SIÈCLE AV.N.È.

Les Perses et les autres Iraniens qui séjournèrent en Égypte à l'époque achéménide pratiquaient naturellement le culte de leurs dieux ancestraux, ainsi que celui du dieu dynastique Ahoura-Mazda. Le seul témoignage direct de ces cultes relevé jusqu'ici en Égypte était une inscription araméenne d'Assouan commémorant la dédicace d'un saint lieu en mai-juin 458 av. n. è.¹ Deux autres témoignages, encore inexploités, nous sont livrés par un papyrus et un ostracon d'Éléphantine, connus l'un et l'autre depuis des décades. Les deux documents sont rédigés en araméen et datent du V^e siècle av. n. è.

Le papyrus provient des archives de Mibṭaḥyah, une dame juive d'Éléphantine. Il mentionne "le terrain de Marva-ḥana, fils de Palṭō, prêtre des dieux X'an et Haṭya", ['r]q mrwzn br plṭw kmr zy ḥn [w h] ty '[l]hy'². Ce terrain jouxtait la propriété faisant l'objet de la transaction et il en est fait mention dans la description des limites de la susdite propriété. L'acte remonte à l'an 19 du roi Artaxerxès I^{er} et, conformément à la pratique des scribes judéo-araméens d'Éléphantine, il est daté selon le calendrier babylonien et égyptien. La date correspond probablement au 18 novembre 446 av. n. è.³

Le papyrus fut acquis à Assouan en 1904 et il fut publié dès 1906⁴. Malgré les nombreuses études qui lui furent consacrées, la lecture correcte du nom du prêtre Marva-ḥana et l'iden-

tité des divinités dont il desservait le sanctuaire ne furent jamais établies. La faute en incombe partiellement à une craquelure du papyrus, qui gêne la lecture du nom de Marva-ĵana, et à une petite lacune du texte dans laquelle la conjonction w et la première lettre du nom de Haĵya ont disparu.

Le nom du prêtre fut lu successivement mrwzk⁵, 'srwk⁶ et mrwzn ou mdwzn⁷. Du point de vue paléographique, seules les lectures mrwzn et mdwzn sont possibles. Comme la longueur moindre des hampes différencie les dalet des rêsh, la lecture mrwzn est ici préférable. C'est elle aussi qui permet de retrouver dans le texte un anthroponyme connu et attesté à l'époque⁸. Il ne fait pas de doute, en effet, que mrwzn est un nom identique à ^mMi'-ir-mu-za-na, que mentionne une tablette de Persépolis datée de l'an 20 de Darius I^{er}, c'est-à-dire de 502 av. n. è.⁹ On sait que les signes cunéiformes transcrits conventionnellement avec m-avaient également une valeur w- en néo-babylonien, suite au changement m > w du m intervocalique¹⁰. Ces signes servirent donc dans les inscriptions élamites à marquer aussi le y iranien. Quant aux signes cunéiformes comportant z, ils furent normalement utilisés pour rendre le j iranien¹¹.

Tenant compte de ces particularités orthographiques désormais assurées, I. Gershevitch a expliqué le nom de ^mMi'-ir-mu-za-na comme Marva-ĵana, "tueur de fourmis"¹², en précisant qu'il s'agit d'un nom typique de Mage¹³. Son explication emporte la conviction et s'applique tout aussi bien à la transcription araméenne mrwzn, vu que le z araméen correspond régulièrement au j iranien. Comme le patronyme plṭw de notre Marva-ĵana est apparemment sémitique, on pourrait se trouver ici en présence d'une famille passée au culte zoroastrien.

Les noms des deux divinités, dont Marva-ĵana était prêtre, ont été restitués de manières diverses. A. Cowley avait suggéré, avec quelque hésitation, de lire hn[wm w s]ty, "Hnum et Sati"¹⁴, couple de divinités égyptiennes vénérées à Eléphantine. Cette lecture est cependant impossible, car la lacune ne laisse

place que pour deux lettres¹⁵, dont l'une doit être la conjonction w. En outre, comme le prêtre porte un nom et un patronyme qui ne sont pas égyptiens, il n'y a aucune chance qu'il soit prêtre des dieux Hnum et Sati¹⁶. E. G. Kraeling a dès lors proposé d'y voir un couple divin araméen de hn [w] ty¹⁷. Cette reconstitution est matériellement possible et le nom du dieu hn apparaît aussi dans les salutations d'une lettre d'Eléphantine, où hn est associé au dieu israélite Yahwe (yhw) > Yahhe (yhh): brtk 1 yhh w 1 hn¹⁸, "Je t'ai recommandé¹⁹ à yhh et à hn!" Le problème est que le nom divin 'ty est inconnu²⁰ et que l'existence d'un couple de divinités araméennes hn et 'ty n'est qu'une conjecture mal établie. Par ailleurs, le prêtre de ces dieux porte un nom iranien qui caractérisera plus tard les prêtres zoroastriens. C'est donc du côté de l'Iran qu'il convient de chercher la solution.

Le sanctuaire que desservait Marva-ĵana n'était pas dédié à Ahoura-Mazda, qui trônait dans les cieux, mais à deux de ses attributs: le Soleil, qui le symbolisait sur les bas-reliefs achéménides, et la Vérité, qui était l'objet de l'enseignement zoroastrien selon la Yasna 35,6.

Le nom hn, dont lecture est certaine, correspond exactement au vieux-perse x^van, "soleil". M. N. Bogolyubov a montré en effet que l'iranien x^v correspond régulièrement à l'araméen h²¹. En particulier, il a expliqué le nom hnbndk par X^van-bandak, "Serviteur du Soleil"²². Bien que ce nom date du III^e siècle av. n. è., l'équivalence hn = x^van peut être tenue pour certaine également à l'époque achéménide en raison des identifications hrzmy = x^vārazmya, hršyn = x^varašyāna, hpth = haftax^va.

Le second nom divin doit être [h] ty, c'est-à-dire haĵya, "vérité". Ce terme apparaît dans divers noms propres de Persépolis²³ et correspond à la variante dialectale hašiya de l'inscription perse de Béhistoun 57²⁴.

Quelques données complémentaires peuvent étayer l'interprétation proposée. Parmi les cinq témoins de notre papyrus araméen,

nous trouvons un certain Miēra-sar-a- (mtrsrh), fils de Miēra-sar-a- (mtrsrh)²⁵, et deux "Casiens", c'est-à-dire Iraniens du Nord²⁶. Qui plus est, le Miēra-sar-a- en question peut être identique au mage Miēra-sar-a- qui témoigne avec un second mage lors de la passation d'un acte à Eléphantine, le 30 octobre 434 av. n. è.²⁷ Cet acte porte sur une propriété sise dans le même quartier, voisin du temple de Yahwé et donnant sur la rue Royale. On en conclura que des Mages vivaient dans ce quartier et que le sanctuaire iranien qu'ils desservaient devait se trouver dans les mêmes parages. Et c'est ce voisinage du temple de Yahwé et du sanctuaire iranien qui expliquerait la salutation "Je t'ai recommandé à Yahwé et à X^Van", que l'on peut lire dans la lettre araméenne déjà citée. Le nom du dieu hn y désigne le X^Van iranien et ne doit point être corrigé en hn <m>, "Hnum", comme certains auteurs le préconisent²⁸.

Il appartient aux spécialistes de la religion iranienne de tirer les conclusions ultérieures de ces données jusqu'ici méconnues, qui apportent un témoignage direct sur les cultes iraniens en Haute Égypte, au V^e siècle av. n. è.

NOTES

¹ L'inscription, qui se trouve actuellement au Musée du Caire, fut publiée par le Marquis de Vogüé, Inscription araméenne trouvée en Égypte, dans les Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1903, pp. 269-276 et une pl. Elle fut ensuite étudiée par M. Lidzbarski, Ephemeris für semitische Epigraphik, II, Giessen 1903-1907, pp. 221-223, et fut reprise dans le Répertoire d'épigraphie sémitique, n° 1806. L'on trouvera un commentaire plus détaillé, qui a fait progresser la lecture et l'intelligence du texte, chez M. Н. Боголюбов, Арамейская строительная надпись из Асуана, Палестинский Сборник 15 (1966) 41-66.

² Ligne 15 du papyrus cité généralement d'après l'édition manuelle de A. Cowley, Aramaic Papyri of the Fifth Century B. C., Oxford 1923, n° 13.

³ Cf. S. H. Horn, L. H. Wood, The Fifth-Century Jewish Calendar at Elephantine, Journal of Near Eastern Studies 13 (1954), pp. 1-20 et pl. I (voir pp. 11-12).

⁴ A. H. Sayce, A. E. Cowley, Aramaic Papyri Discovered at Assuan, London 1906, papyrus E.

⁵ C'est la lecture des éditeurs qui fut reprise par la plupart des auteurs.

⁶ Lecture proposée par A. Cowley, *op. cit.*, p. 40.

⁷ Lectures proposées par B. Porten et J. C. Greenfield, Jews of Elephantine and Arameans of Syene. Fifty Aramaic Texts with English and Hebrew Translations (Texts and Studies for Students 41), Jerusalem 1974, p. 16.

⁸ Cf. F. Justi, Iranisches Namenbuch, Marburg 1895, p. 197a; M. Mayrhofer, Onomastica Persepolitana, Wien 1973, p. 200, § 8.1104.

⁹ Texte PF 272, ligne 9, édité par R. T. Hallock, Persepolis Fortification Tablets (Oriental Institute Publications 92), Chicago 1969, p. 137.

¹⁰ Cf. I. J. Gelb, Notes on von Soden's Grammar of Akkadian, Bibliotheca Orientalis 12 (1955), pp. 93-111 (voir pp. 101b et 103b).

¹¹ H. H. Paper, The Phonology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite, Ann Arbor 1955, p. 29.

¹² I. Gershevitch, Amber at Persepolis [dans:] Studia Classica et Orientalia Antonio Pagliaro oblata, vol. II, Roma 1969, pp. 167-251 (voir p. 205); idem, Island-Bay and the Lion, Bulletin of the School of Oriental and African Studies 33 (1970), pp. 82-91 (voir p. 87).

¹³ Cf. C. Bartholomae, Altiranisches Wörterbuch, Strassburg 1904, col. 1152.

¹⁴ A. Cowley, *op. cit.*, p. 40.

¹⁵ E. G. Kraeling, The Brooklyn Museum Aramaic Papyri, New Haven 1953, p. 78, n. 11.

¹⁶ P. Grelot, Documents araméens d'Égypte, (Littératures anciennes du Proche-Orient 5), Paris 1972, p. 187, n. h.

¹⁷ E. G. Kraeling, *loc. cit.*

¹⁸ Ostrakon 70 de la collection Clermont-Ganneau, ligne 3. L'ostrakon a été publié par A. Dupont-Sommer, Le syncrétisme religieux des Juifs d'Éléphantine, Revue de l'Histoire des Religions 130 (1945), pp. 17-28.

¹⁹ Pour la traduction du syntagme brk 1 + nom divin on peut

se référer à E. Lipiński, La stèle égypto-araméenne de Tumma, fille de Bokkorinif, Chronique d'Égypte 50 (1975), pp. 93-104 (voir pp. 96-97).

²⁰ Ce nom divin est une reconstitution conjecturale de W. F. Albright, The Evolution of the West-Semitic Divinity 'An - Anat - 'Attā, American Journal of Semitic Languages and Literatures 41 (1925), pp. 73-101 et 283-285 (voir p. 89), qui s'était basé sur quelques anthroponymes palmyréniens des premiers siècles de notre ère (cf. A. Eaton, The Goddess Anat, Diss. Yale University, 1964, pp. 46-47). Quant au nom divin tr'ty (Atargatis) d'une monnaie hiéropolitaine de 'Abd-Hadad (S. Ronzevalle, Les monnaies de la dynastie de 'Abd-Hadad et les cultes de Hiéropolis-Bambycé, Mélanges de l'Université Saint-Joseph 23, 1940, pp. 1-82, voir p. 6, n° 8), il doit se lire en réalité tr'th.

²¹ М. Н. Боголюбов, Арамейская надпись на серебряной пластинке из Ирана, Палестинский Сборник 21 (1970), pp. 87-90. Voir aussi W. B. Henning, Ein persischer Titel im Alteramäischen [dans:] In Memoriam Paul Kahle (BZAW 103), Berlin 1968, pp. 138-145; W. Hinz, Neue Wege im Altpersischen (Göttinger Orientforschungen. III. Reihe: Iranica 1), Wiesbaden 1973, pp. 43 et 46.

²² Ce nom apparaît sur la plaquette éditée par A. Dupont-Sommer, Une plaquette d'argent à inscription araméenne, Iranica Antiqua 4 (1964), pp. 119-132 (voir p. 124).

²³ Cf. M. Mayrhofer, op. cit., pp. 132-133.

²⁴ Cf. ibid., p. 300, § 11.2.2.5, ainsi que M. Mayrhofer, Die Rekonstruktion des Medischen, Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 105 (1968), pp. 1-22 (voir pp. 9-10).

²⁵ On comparera ce nom à Rta-sar-a-, attesté à Persépolis. Cf. I. Gershevitch, Iranian Nouns and Names in Elamite, Garb, Transactions of the Philological Society, 1969, pp. 165-200 (voir p. 187); M. Mayrhofer, Onomastica..., p. 165, § 8.602.

²⁶ Au témoignage d'Hérodote, Histoires III, 92-93 (voir aussi VII, 67 et 86), les Caspiens étaient fixés dans onzième et treizième satrapies de Darius, au sud et à l'est de la mer Caspienne. Sur les Caspiens, on peut voir E. Hertzfeld, The Persian Empire, Studies in Geography and Ethnography of the Ancient Near East, Wiesbaden 1969, pp. 195 et 199. Sur les onzième et treizième satrapies (Parthie et Khorassan), cf. ibid., pp. 317-318 et 325-326.

²⁷ Papyrus édité par E. G. Kraeling, op. cit., n° 4, ligne 24

²⁸ Cette suggestion avait déjà été faite par l'éditeur de l'ostracon. En revanche, E. G. Kraeling, op. cit., p. 86 et n. 14,

avait proposé de reconnaître ici une divinité hn qu'il croyait retrouver dans les anthroponymes de la Mésopotamie du Nord, au VII^e siècle av. n. è. Cependant, le nom de la divinité sémitique qui pourrait intervenir dans ces anthroponymes est 'n et pas hn. Par ailleurs, certains anthroponymes, comme Ha-an-da-da cité par Kraeling, contiennent l'élément théophore louvite Handa-. Quant au dieu Ha-ni de quelques inscriptions de Sennachérib, citées pareillement par Kraeling, son nom doit se lire en fait Ha-ià.